ORAISON FUNÈBRE

DE SON ÉMINENCE MONSEIGNEUR LE CARDINAL

DE TALLEYRAND-PÉRIGORD,

ARCHEVÊQUE DE PARIS,

GRAND AUMONIER DE FRANCE,

PRONONCÉE DANS LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DE PARIS,

LE 29 NOVEMBRE 1821.

Mortuus est in senectute bona, plenus dierum, et divitiis, et gloriâ; et regnavit Salomon filius ejus pro eo.

Il mourut dans une heureuse vieillesse, comblé d'années, de biens et de gloire ; et Salomon son fils régna en sa place. I PARAL. XXIX, 28.

MONSEIGNEUR (1),

IL n'est donc plus ce pontife vénérable, que le ciel, après tant de désastres, n'avait, ce semble, élevé sur le siége éminent de cette capitale que pour faire paraître dans un plus grand jour les précieuses qualités dont son âme était enrichie; il n'est plus cet ancien de l'épiscopat français! Mortel, il est tombé sous les coups de la mort, comme le plus humble vulgaire. Ni la noblesse du sang, ni l'éclat des dignités, ni le charme des vertus les plus pures, ni la tendresse d'une famille éplorée, ni les soins de ses fidèles serviteurs, ni les regrets de tout ce qui approchait de sa personne, ni la royale sollicitude du monarque et de ses augustes enfants, rien n'a pu le conserver à notre vénération et à notre amour! O religion sainte de nos

(1) Monseigneur l'Archevêque de Paris.

pères, piété sincère, innocence de mœurs, affabilité touchante, inaltérable douceur, trouvâtes-vous jamais sur la terre un cœur plus digne que le sien de vous servir de sanctuaire?

Oui, nous pouvons dire à sa louange et pour notre consolation, sans craindre de trouver un seul contradicteur, qu'il a vérifié les paroles du texte sacré, qu'en lui une jeunesse honorable a été honorée par une vieillesse plus honorable encore : *Mortuus est in senectute bona;* qu'il est mort comblé d'années précieuses pour la religion, de trésors amassés pour le ciel, et de cette gloire véritable que le temps ne saurait flétrir : *plenus dierum, et divitiis, et gloriâ;* que, s'il a été enseveli dans les regrets et les larmes de tous, il a été particulièrement pleuré de vous, Monseigneur, qui étiez destiné à lui succéder, comme un fils à son père; qui, plus d'une fois, avez manifesté devant nous tout ce que vous goûteriez de bonheur, s'il vous était donné de racheter ses jours aux dépens des vôtres; et qui, en héritant de sa charge pastorale, avez hérité aussi de sa tendre sollicitude pour le peuple fidèle qui lui était confié. Ainsi, en quittant la terre, il aura comparu devant celui que les livres saints appellent *le Prince des Pasteurs,* avec le double mérite d'avoir gouverné saintement le *troupeau de Dieu,* et de lui avoir légué un autre lui-même. *Mortuus est in senectute bona, plenus dierum, et divitiis, et gloriâ; et regnavit filius ejus pro eo.*

O! combien le respect et la reconnaissance doivent rendre chère à notre cœur, et pénible en même temps, la tâche de prononcer son Eloge funèbre, et de rappeler les bonnes, les belles actions qui ont rempli sa vie tout entière! Dans ce souvenir, il est vrai, se trouve la source de nos consolations; mais là aussi se trouve celle de nos regrets. Essayons toutefois d'oublier pour un moment les tristes pensées, pour ne voir que ce qui console et ce qui

portrait tout entier dans celui du grand-prêtre Onias, dont il est écrit : Que c'était un homme véritablement bon, d'un aspect vénérable, d'une douce gravité de mœurs, agréable et réservé dans ses discours, et qui, dès son enfance, s'était exercé dans toutes sortes de vertus : *Virum bonum, et benignum, verecundum visu, modestum moribus, et eloquio decorum, et qui à pueritia in virtutibus exercitatus sit* (1).

Ne soyons donc pas étonnés que, frappés de tant de qualités réunies, les étrangers conçoivent pour sa personne des sentiments profonds d'estime et de vénération. Le plus grand homme d'Etat que l'Angleterre ait eu de nos jours (2), après avoir séjourné quelque temps à Reims, fut si touché de ce qu'il avait trouvé dans son digne archevêque, de vertueux, de noble, d'aimable, de poli, qu'il en conserva toujours le souvenir; si bien, qu'au commencement de nos dissensions funestes il s'empressa de lui faire offrir tous ses services.

Tel était, Messieurs, l'archevêque de Reims. Alors, sans doute, il se promettait de poursuivre et de terminer en paix sa carrière; du moins, s'il prévoyait des catastrophes, il ne pouvait guère penser que bientôt il en serait lui-même la victime. Cependant à cette époque que de sinistres présages ! Des écrivains, follement audacieux, prêchaient hautement la licence et l'impiété; l'esprit de blasphème et d'indépendance se répandait de toutes parts, et se manifestait jusque parmi ceux qui devaient être les plus fidèles gardiens des mœurs, des lois et de l'autorité; partout la révolte contre Dieu disposait à la révolte contre les rois; dans bien des écrits lus avec avidité, et trop souvent accueillis, protégés par ceux qui devaient les redouter davantage, on ne dissimulait pas le projet qu'on a tenté plus tard, et qu'on n'a pas encore entièrement aban-

(1) II Machab. xv, 12. — (2) Pitt.

BIBLIOTECA CENTRAL

donné, celui de précipiter ensemble dans l'abîme tous les trônes comme tous les autels. Au dehors tout était brillant; au dedans fermentaient tous les germes de dissolution et de mort ; et, travaillée par un levain d'impiété séditieuse, la France ressemblait à ces montagnes célèbres dont la surface se couvre des fleurs et des fruits d'une végétation féconde, et dont le sein est un immense réservoir de matières brûlantes, qui semblent n'attendre que le moment de se répandre au loin en torrents dévastateurs.

O pontife également chéri et révéré, vous ne serez pas étranger aux secousses effroyables dont la France est menacée ! mais la main de Dieu sera toujours avec vous, et l'on verra qu'aux douces et pacifiques vertus, qui, dans les jours de calme, font les bons pasteurs, vous savez joindre ce courage, qui, aux jours de la tempête, fait les confesseurs et les martyrs.

DEUXIÈME PARTIE.

Elle est arrivée pour la France cette désolation dont on peut bien dire qu'on n'en avait pas vu de semblable depuis le commencement de la monarchie, et dont je ne veux rappeler en ce moment que ce qui se lie aux destinées du Cardinal de Périgord, et qui a fait ressortir ses généreuses vertus avec tant d'éclat. Aux siècles précédents on vit ce que pouvait la haine du christianisme dans les sectateurs des autres religions, ce que pouvait le faux zèle pour armer quelquefois les hommes contre les hommes au nom du ciel ; maintenant on va voir ce que peut, pour le malheur des peuples, le fanatisme de l'impiété. Des sophistes impitoyables, armés tour à tour du glaive de Décius et de la plume de Julien, déclarent la guerre à Dieu et aux hommes ; tout ce qui ne plie pas devant leurs systèmes pervers en devient la victime ; les noms de to-

lérance et d'humanité ne sont que le signal de la persécution la plus sanglante; les chrétiens sont immolés devant les autels de la *Raison*, comme ils l'étaient autrefois aux pieds des idoles du paganisme; et le dix-huitième siècle, qui s'est appelé fièrement le siècle des lumières, aura la honte éternelle d'avoir fait une multitude de martyrs. Il sera décidé que les sciences, les lettres, les arts, les connaissances humaines, toutes ces choses si vantées, ne sont rien contre la fureur des passions déchaînées, quand on a brisé tous les freins de la religion et de la morale, et que ce qu'on nomme civilisation n'empêche pas qu'une nation savante et polie ne voie s'accomplir sur elle cette parole du Sage : Lorsque les impies règneront, le peuple gémira : *Cùm impii sumpserint principatum, gemet populus.* C'est surtout contre les colonnes de l'Eglise, contre le corps des premiers pasteurs que les coups sont dirigés : mais le ciel est avec eux pour leur communiquer une force invincible; les jeunes s'unissent aux anciens pour former tous ensemble une sainte phalange contre l'ennemi commun. Le moment du combat arrive; et, dès la première attaque, on s'aperçoit qu'il est plus facile de les dépouiller que de les avilir, de les persécuter que de les vaincre. Recevez ici un hommage particulier, vous qui, interpellé le premier par les ennemis de la religion, donnâtes au clergé français le signal d'une héroïque résistance (1). Certes, c'est un beau spectacle donné au monde que celui de cent trente évêques, qui, s'élevant par la foi au-dessus de toutes les considérations humaines, immolent leur repos à leur conscience, et préfèrent l'exil, la mort même, s'il le faut, à de commodes mais funestes innovations. Partez, illustres exilés, apparaissez aux nations étrangères avec l'intégrité d'une foi que rien

(1) M. de Bonnac, évêque d'Agen, mort premier aumônier du Roi.

BIBLIOTECA CENTRAL

n'a été capable d'entamer; dispersez-vous jusqu'au milieu des communions séparées de la nôtre; dissipez par votre seule présence les préjugés dont elles peuvent être imbues; et, marchant à la tête de tant de prêtres fidèles qui suivent vos pas, montrez aux peuples divers cette Eglise Gallicane, plus belle dans ses malheurs que dans ses prospérités, et plus grande encore que sa renommée. Il était digne du royaume très-chrétien de donner à l'univers un des plus beaux exemples d'héroïsme religieux que puissent présenter les annales du christianisme; pour trouver quelque chose de semblable, il faudrait remonter jusqu'à l'Eglise d'Afrique, au temps de la dévastation des Vandales.

C'est parmi ces glorieux confesseurs de la foi que nous trouverons l'archevêque de Reims : on peut le suivre en quelque sorte à la trace de ses vertus ; calme au milieu des orages, résigné dans le malheur, il a l'âme trop élevée pour ne pas avoir perdu sans amertume ce qu'il possédait sans cupidité. Si son nom, sa dignité, ses qualités personnelles lui donnent quelque ascendant auprès des hommes riches et puissants des diverses contrées de l'Allemagne, c'est pour le faire tourner au soulagement de l'indigence et de l'infortune. A Bruxelles, à Cologne, à Wolfembuttel, partout il se montre comme un ange de paix et d'humanité; par sa patience, il apprend aux autres à souffrir; par sa douceur, il calme les âmes aigries, versant les consolations quand il ne peut répandre les bienfaits : et ici, comme en tout, on pouvait dire de lui ces paroles, qui lui ont été si heureusement appliquées : Que ses voies étaient belles, que tous ses pas étaient pacifiques; *Viæ ejus, viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ.*

Est-il appelé auprès de son roi, il ne cessera pas d'être l'homme de Dieu et l'homme des malheureux ; et sa sagesse, son courage le rendront digne d'entrer dans les

conseils d'un prince qui a su contempler d'un œil ferme les débris de sa grandeur, qui n'a jamais désespéré de lui, de sa famille, de la France, et que le ciel conservait en effet pour des temps plus heureux.

Cependant, Messieurs, sans religion et sans roi qu'était devenue notre patrie ? Dix ans s'étaient écoulés, qui avaient accumulé sur elle les impiétés et les abominations de dix siècles, lorsque tout y prend une face nouvelle. Un homme est suscité de Dieu, tantôt pour abattre ce qui est debout, comme Attila, tantôt pour relever ce qui est abattu, comme Cyrus; jusqu'à ce qu'enfin, après avoir été l'instrument de la Providence, il soit brisé lui-même sans retour. Jeune encore, c'est sur le champ de bataille qu'il reçoit d'en haut la pensée de pacifier l'Eglise de France. Dans ce dessein, il se tourne vers celui qui, placé au sommet de la hiérarchie sacrée, étend ses regards sur tout le monde chrétien, observe, corrige, console, fortifie, et s'empresse d'aller au secours des Eglises affligées. Ici que va-t-il arriver ? Une lutte s'engage entre le Saint-Siége et une grande partie des évêques de France. D'un côté, on croit devoir prendre des mesures extraordinaires pour guérir des maux qui paraissent incurables par les voies communes, et s'élever au-dessus de ce qui est consacré par les usages et les Canons ; de l'autre, on croit devoir faire entendre des réclamations respectueuses en faveur des formes antiques. Laissons à l'histoire le soin de raconter les faits et les controverses, et contentons-nous de rappeler à ce sujet ce que disait saint Augustin à l'occasion des différends élevés, au troisième siècle, entre saint Cyprien et le Pape saint Etienne : Que si les esprits étaient divisés, la paix et la charité régnaient dans les cœurs : *Vicit pax in cordibus eorum.* Et quel évêque français, même au milieu de tous ces démêlés, ne se fût écrié volontiers avec ce Bossuet, le plus beau génie de la France et l'oracle de notre Eglise : « Sainte Eglise

» Romaine, mère des Eglises, et mère de tous les fidè-
» les, Eglise choisie de Dieu pour unir ses enfants dans
» la même foi et dans la même charité, nous tiendrons
» toujours à ton unité par le fond de nos entrailles. Si je
» t'oublie, Eglise Romaine, puissé-je m'oublier moi-
» même ! que ma langue se sèche et demeure immobile
» dans ma bouche, si tu n'es pas toujours la première
» dans mon souvenir, si je ne te mets pas au commence-
» ment de tous mes cantiques de réjouissance : » *Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui, si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ.*

Mais pendant que l'Eglise de France respire, une longue carrière de douleur s'est ouverte pour l'Europe entière. Les princes et les peuples, les capitales des Etats divers comme les cités vulgaires, les armées les plus nombreuses comme les mieux commandées, tout est vaincu, tout succombe ; et l'Europe, qui s'était épouvantée des forfaits de l'impiété, s'épouvanta peut-être davantage encore des triomphes de nos guerriers. La victoire les a conduits dans les contrées du Nord ; mais bien souvent la victoire fait payer chèrement les palmes qu'elle donne. La ville de Mittau se remplit de soldats français malades ou blessés ; un mal contagieux les dévore, tout s'empresse de les secourir : la fille des Césars, héroïne de bonté, comme de courage, prépare elle-même de ses royales mains de quoi panser leurs plaies. Plusieurs de nos prêtres exilés périssent victimes de leur zèle ; de ce nombre est en particulier ce digne ministre du Très-Haut, étranger par la naissance, mais Français par le cœur, à qui notre patrie doit un monument de reconnaissance, et que le ciel avait destiné à être le consolateur des rois de la terre dans leurs extrêmes infortunes. O vénérable Edgeworth ! je crois m'honorer moi-même, ou plutôt honorer le sacerdoce tout entier, en rendant ici un hommage solennel à votre sublime dévouement : la terre

édifie, et cherchons dans la vie de celui qui n'est plus, ce qu'elle peut avoir d'instructif pour nous, et de glorieux pour lui. Le ciel l'a fait passer par toutes les vicissitudes humaines, et nous l'a montré sous les coups les plus rudes de l'adversité comme au sein des grandeurs. Nous allons donc l'envisager sous ce double point de vue, pour faire voir que, supérieur à la mauvaise comme à la bonne fortune, il a constamment honoré l'Eglise de France, et dans ses jours de prospérité par les plus douces vertus, et dans ses jours de disgrâce par le plus ferme courage, et dans les jours de sa dernière restauration par un zèle pleinde sagesse : telle sera la matière de l'Eloge que nous consacrons à la mémoire d'éminentissime et révérendissime Monseigneur le Cardinal DE TAILLEYRAND-PÉRIGORD, Archevêque de Paris, Grand-Aumônier de France, Commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, Pair de France, et Primicier du chapitre royal de Saint-Denis.

PREMIÈRE PARTIE.

SI l'éclat de la naissance ne s'effaçait pas devant les ombres de la mort, qui confond toutes les conditions humaines; si les titres et les dignités pouvaient être quelque chose sur la tombe qui les engloutit sans retour, j'aimerais à vous entretenir, Messieurs, de cette maison de Périgord, dont l'origine se perd dans les temps obscurs de la monarchie : je dirais qu'elle était déjà puissante sous les premiers successeurs de Charlemagne; que, durant plusieurs siècles, elle domina dans une province dont elle porte encore le nom, et que, d'âge en âge, on la vit s'allier de tous côtés aux races les plus illustres. Je n'oublierai pas ce Cardinal de Périgord, qui, sous le roi Jean, eût épargné à la France la fatale journée de Poitiers, si l'on eût écouté la sagesse de ses conseils; et voilà comme du sein des générations passées sortirait un éclat qui re-

jaillirait sur celui qui est l'objet de cette pieuse cérémonie.

Mais comment oserais-je célébrer les grandeurs humaines dans l'éloge d'un pontife qui ne les a connues que pour les cacher sous le voile des plus modestes vertus; et devant ce sanctuaire auguste, autour duquel sont représentés deux monarques puissants (1), qui s'humilient devant le Très-Haut, lui font hommage de leur grandeur empruntée, et par leur attitude même semblent nous avertir que Dieu seul est grand? *Tu solus Altissimus!* Et certes, Messieurs, lorsque le bruit de l'Europe ébranlée, et tremblante encore jusque dans ses fondements, semble retentir à nos oreilles, pourrions-nous être éblouis de la figure d'un monde qui passe? Et faudrait-il donc dire aux hommes de nos jours ce que saint Jérôme, dans son éloge funèbre de Népotien, disait aux hommes de son temps, témoins de la chute de l'Empire Romain : Le monde social s'est écroulé de toutes parts, et cependant notre orgueil reste debout au milieu de tant de ruines : *Romanus orbis ruit, et tamen cervix nostra erecta non flectitur.*

Heureusement le Cardinal DE PÉRIGORD brille d'une gloire sur laquelle le temps et les hommes ne peuvent rien. La religion a sanctifié sa vie tout entière, et a répandu sur elle, depuis le berceau jusqu'à la tombe, son éclat immortel. Privé, dans un âge encore tendre, d'un père qui, digne de ses ancêtres, était mort au champ d'honneur, il va croître sous les yeux d'une mère incomparable, dont les vertus furent si hautes et si pures, qu'elle commanda à un siècle corrompu le silence du respect et de l'admiration, et pour laquelle Louis XV avait conçu une si profonde estime, qu'il s'était fait une loi d'acquiescer à toutes ses demandes sans examen; con-

(1) Louis XII et Louis XIV.

descendance dont il n'eut jamais lieu de se repentir. Elle vérifia dans le sens le plus chrétien cette devise de sa maison : *Rien que Dieu* (1). O mère véritablement chrétienne, vous que, dans son testament, notre pieux archevêque appelle *ma sainte mère,* soyez bénie à la face des autels d'avoir formé, pour la gloire de la religion, les premières années d'un fils digne de vous et des hautes dignités où le ciel devait l'appeler un jour!

Guidé par la sagesse même, cet enfant de bénédiction, en croissant en âge, croissait en vertus ; c'était un nouveau Samuel que le ciel s'était réservé pour lui seul, et pour en faire le conducteur de son peuple. L'aménité de ses mœurs, la modération de son caractère, une piété tendre, ses goûts naissants, tout semble déceler en lui une vocation sainte ; et c'est pour y être fidèle qu'il entre dans cette école de probation où des hommes vénérables, joignant la science à la simplicité, pratiquent tous les jours, sous les yeux des élèves du sanctuaire, ce qu'ils leur enseignent, en sont plutôt les pères que les maîtres ; et le séminaire de Saint-Sulpice aura le mérite d'avoir préparé à l'Eglise de France le Cardinal DE PÉRIGORD, comme il lui a préparé l'immortel Fénelon, et le digne historien de sa vie, ainsi qu'un grand nombre de ceux qui, depuis deux siècles, ont jeté le plus d'éclat dans l'épiscopat et le sacerdoce français, par leurs vertus ou par leurs talents.

Ne craignez pas qu'en sortant de ce pieux asile le jeune abbé DE PÉRIGORD, dissipé par les plaisirs, ou égaré par l'ambition, laisse affaiblir en lui cet esprit sacerdotal dont il était pénétré. Si le cardinal de la Roche-Aymon, archevêque de Reims, se le voit associé sous le titre de coadjuteur pour le gouvernement de son diocèse, bientôt,

(1) La devise porte : *Ré que Diou;* mots du dialecte patois du Rouergue comme du Périgord.

dans cette haute dignité, il laisse apercevoir en tout, dans ses discours comme dans sa conduite, cette aimable sagesse qui, sans violence, captive les esprits et les cœurs. Dans l'âge même des illusions et de l'inexpérience, il s'annonce comme un des plus beaux ornements de l'Eglise de France ; chaque jour ajoute aux espérances de la veille, en développant de plus en plus ce qui devait le rendre constamment agréable à Dieu et aux hommes : *Placebat tam Deo quàm hominibus;* et ce qu'il fait déjà sous la direction du pasteur principal révèle ce qu'il sera capable de faire un jour, quand il sera à la tête du troupeau.

Ce n'est pas sans alarmes qu'il a vu arriver ce moment que redoutait sa modestie. Ici, Messieurs, ne cherchez pas cet éclat vif, éblouissant, qui, bien souvent, est faux et trompeur : j'ai à vous offrir cet éclat doux, solide, inaltérable, qui vient d'un ensemble de qualités précieuses et rares. Le ciel avait doué notre pontife de ce discernement qui saisit le point précis et délicat dans les affaires, de cette maturité de raison qui ne précipite rien, de cette patience qui attend le moment favorable, de cette fermeté que la douceur tempère, qui ne repousse pas les condescendances, mais qui ne sait pas fléchir quand il s'agit du devoir ; de ce courage qui ne cherche pas les périls, mais qui n'en est pas déconcerté ; de cette élévation d'âme qui sait dissimuler des torts, et ne rend jamais le mal pour le mal. Avec de telles qualités, que ne peut-il pas entreprendre ?

Ses premiers regards se portent sur ceux qui sont appelés à être le *sel de la terre* par leurs exemples, et la *lumière du monde* par leur doctrine. Faut-il entretenir parmi les jeunes ministres des autels cet amour de la science, sans laquelle la piété est insuffisante et le zèle s'égare aisément ; il assujettit à des examens annuels leurs études théologiques. Faut-il nourrir dans leur âme la

flamme de la charité, cette *piéte qui est utile à tout*, sans laquelle la science *enfle* au lieu d'édifier ; il les appelle à des retraites ecclésiastiques, et, pour remonter ici à la source même du bien, il travaille avec zèle à régénérer son séminaire ; il poursuit cette œuvre capitale avec autant de force que de douceur, et il a la consolation d'y voir enfin réunie toute la pureté de la doctrine à toute l'autorité de l'exemple.

Au-dessus des prestiges qui entourent les dignités et les richesses, il voit dans l'épiscopat, non l'éclat dont il brille, mais le fardeau qu'il impose; dans les fonctions saintes, non les hommages qu'elles attirent, mais les bénédictions qu'elles répandent ; dans les trésors du sanctuaire, non un patrimoine profane, mais celui des pauvres ; et, à ce sujet, voyez comme il embrasse tous les besoins même temporels de son peuple. Dans une ville où l'industrie occupe tant de bras, et procure à une multitude d'ouvriers le pain qui les nourrit, il peut arriver que la suspension des travaux journaliers jette beaucoup de familles dans la misère, et que la misère les laisse en proie à des usuriers impitoyables ; et voici que notre prélat, pour les sauver de cette cruelle avarice, fonde en leur faveur un établissement pieux, administré avec autant de désintéressement que de sagesse.

De fréquents incendies portent la consternation dans des villages entiers, dont les maisons, couvertes de chaume, sont plus aisément dévorées par les flammes : hé bien, c'est pour en secourir les habitants infortunés que leur père commun établit (qu'on me permette de dire la chose par son nom) la *Caisse des Incendiés;* et, par les soins de sa prévoyante sagesse, les maisons rebâties sont couvertes d'une manière plus solide, et qui les expose moins aux ravages du feu.

Que si les inondations, si la disette, si d'autres fléaux destructeurs désolent les cités et les campagnes, son zèle

ne connaît plus de bornes, et ses abondantes largesses provoquent celles de toutes les classes riches de la société. C'est ainsi que le Pasteur est toujours vigilant pour son troupeau, et que celui qui est le premier de tous par la dignité devient le serviteur de tous par la charité. Je pourrais en appeler ici à un témoin irrécusable, à ce digne prélat que notre archevêque se réjouissait d'avoir pour successeur sur le siége de Reims, et qui, investi alors de toute sa confiance, était associé aux travaux de son épiscopat (1). Aussi son nom était en bénédiction ; le respect, la confiance et l'amour des peuples entouraient sa personne, et, partout où il se montrait, sa présence seule était comme un bienfait public. Et quel empire n'ajoutaient pas à celui de tant de solides vertus, les qualités aimables qui les embellissaient? La sérénité de son âme reluisait sur son front ; une douce majesté était répandue sur toute sa personne. Simple avec dignité, grand sans faste, il était d'une égalité d'âme que rien n'altérait : on l'abordait sans crainte, mais avec respect; il n'avait rien de ce qui intimide, mais rien aussi de ce qui provoque la familiarité ; ses manières étaient douces, ses paroles plus douces encore : le sentiment qu'il faisait éprouver était celui d'une tendre vénération. On trouvait toujours en lui le pontife et le pasteur, et l'homme pieux et l'homme né dans les plus hauts rangs de la société : il avait ce goût exquis des convenances qui assortit les paroles aux personnes, et fait rendre à chacun ce qui lui est dû. Jamais la grandeur n'avait été unie à plus de politesse ; et, si la dignité de la chaire comportait une expression familière qui rendrait bien ma pensée, je me plairais à dire que personne n'était *plus grand seigneur* que lui. Enfin, ne semble-t-il pas que les livres saints aient tracé d'avance son

(1) Monseigneur de Coucy, autrefois vicaire-général, et aujourd'hui archevêque de Reims. (Ce prélat est mort en 1824.)

BIBLIOTECA CENTRAL